

Hossein Ghavami va maintenant interpréter dans le même mode un autre poème de Saadi accompagné cette fois par un santur - le cymbalum iranien - joué par Djahan-Beglou.

Le sens du poème est le suivant :

La profonde vie spirituelle des Iraniens a trouvé sa plus parfaite expression dans le grand poème mystique de Soltan Valad, le Mathnavi. Pour les Iraniens, le surnaturel reste toujours si proche qu'il se confond aisément avec le monde apparent, la beauté des êtres et des choses; l'amour sous toutes ses formes se distingue à peine de l'amour divin.

Hossein Ghavami va chanter pour nous un extrait du Mathnavi, toujours dans le même mode, accompagné cette fois sur le kementché, le meilleur des instruments à archet iraniens joué par Asghan Bahari.

Le sens du poème est le suivant :

"Comme l'amour qui brûle les êtres, le buisson de roseaux a pris feu. Chaque roseau semblait le cierge de ses propres funérailles. "

Le roseau demanda au feu la raison de sa cruauté et le feu répondit : Je punis ta vanité car lorsque vient le printemps tu ne songes qu'à te couvrir de nouvelles parures de feuilles. "